

UN LIEU, UNE HISTOIRE

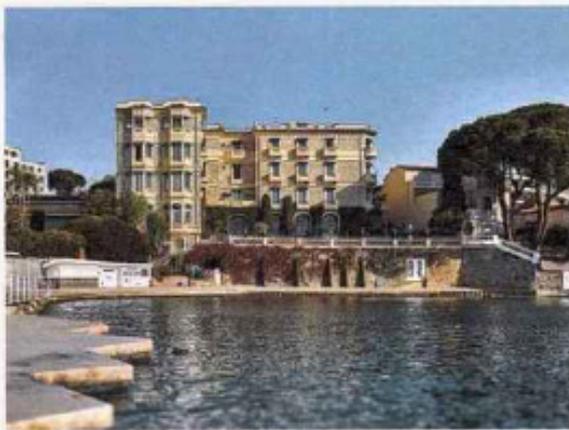
3/5



En 1925, Zelda et Scott Fitzgerald louent la villa Saint-Louis dans une anse du cap d'Antibes. Ils s'y amusent, reçoivent Hemingway et Picasso, y dansent jusqu'au bout de la nuit... Agrandie quatre ans plus tard, la bâtisse devient l'hôtel Belles Rives, le premier à donner sur la mer.

CAP SUR LA FÊTE

Par Valérie Lehoux Photos Olivier Metzger/Modds



Un jeune Juif de Lituanie désargenté, Boma Epstein, loua d'abord l'endroit que les Français trouvaient alors trop humide...

■ « Bonjour les chéris. Je suis si heureuse de vous revoir ! » Le jour va tomber sur la terrasse du Belles Rives. Et dans les yeux de sa patronne, une lueur de plaisir vient de s'allumer. Marianne Estène-Chauvin virevolte entre les tables, retrouve les habitués, s'enquiert de leur santé. Accueille les nouveaux venus avec à peine plus de retenue, tant elle semble les avoir tous invités à sa table, dans son salon en plein air. Le Belles Rives, il est vrai, est un peu sa maison. Un 5 étoiles à la façade plutôt austère avec sa pierre meulière – quoique rehaussée d'un bougainvillier fuchsia –, qui porte dans ses murs l'histoire mouvementée de sa famille depuis près d'un siècle. Qui porte un peu, aussi, de l'histoire de la littérature. Et même de celle des sports nautiques...

Ce soir de juin, l'hôtel accueille la remise du dixième prix Fitzgerald *, imaginé par la maîtresse des lieux. « Je viens d'une famille qui a toujours aimé les livres. Alors vous imaginez, quand j'ai appris qui avait vécu ici... » Marianne Estène-Chauvin se revoit encore, dans les années 1980, discutant avec son oncle qui dirigeait alors l'établissement. « C'était pendant un Festival de Cannes, ou juste après. Nous parlions des célébrités qui avaient fréquenté la Côte. Soudain, je l'entends dire : "Scott et Zelda Fitzgerald, qui ont habité ici, furent parmi les premiers." Quoi ? J'étais estomaquée ! "Pourquoi tu ne me l'as jamais raconté ?" Mon oncle, qui fréquentait pourtant beaucoup d'écrivains, avait l'air étonné : "Mais qui veux-tu que cela intéresse ?" »

Depuis, la mémoire des Fitzgerald règne partout au Belles Rives. Sur sa façade, une plaque rappelle que l'écrivain américain et son épouse y habitèrent entre 1925 et 1926. Dans le lobby, près des fresques Art déco (d'origine), l'une des citations de Scott assure qu'il passa là de ces « moments précieux et trop éphémères dans une vie où tout semble aller bien ». Au bar, des photos attestent sa présence ici, aux côtés de Zelda et de leur fille, Scottie. Dommage, aucune ne montre la folie, douce ou furieuse, des fêtes auxquelles le tandem prit part, et dont les échos semblent résonner dans le plus célèbre des romans de l'auteur, *Gatsby le Magnifique*.

Époque virevoltante, juste après le premier conflit mondial. Des Américains hédonistes et curieux, qui fuient la prohibition et profitent du cours du dollar, se sont pris de passion pour la France. Paris, d'abord. Maintenant, la Côte d'Azur. Contrairement aux Anglais qui en apprécient la douceur hivernale, eux en aiment le soleil d'été, la chaleur de ses longues soirées qui, peut-être, leur rappelle la Floride. Cole Porter, dont la musique fascine l'Europe autant que l'Amérique, aurait été l'un des premiers à adorer l'endroit – c'est Fernand Léger, dit-on, qui l'y avait invité. Les Fitzgerald, en tout cas, ne sont pas en reste : dès 1925, ils louent une maison en bord de mer. On l'appelle alors la villa Saint-Louis, trois fois plus petite que l'actuel bâtiment.

« Il faut imaginer une bande d'originiaux faisant une bamboula du tonnerre, raconte Marianne Estène-Chauvin. En France, les femmes étaient habillées en noir, elles évitaient le bord de mer, le soleil et les moustiques. Celles qui arrivaient de Long Island ressemblaient à des papillons blancs, petites robes claires, manches courtes, taille haute, chapeaux de paille. Zelda et ses amies se promenaient pieds nus sur la plage, prenaient des bains de minuit, se déplaçaient en voiture... » À Juan-les-Pins, les Fitzgerald fréquentent d'autres Américains, Hemingway, Sara et Gerald Murphy, couple de mécènes auquel sera dédié *Tendre est la nuit* – en partie écrit à la villa Saint-Louis –, Frank Jay Gould, businessman philanthrope, et sa femme Florence, qui organise des barbecues chics dans sa villa voisine. Sans oublier Picasso, qui a depuis longtemps quitté l'Espagne, trouvant à Antibes inspiration et délectation.

Et à la villa Saint-Louis, on s'amuse beaucoup. On danse, on boit, on devise. Dans le fumoir, petite pièce aux murs recouverts de bois clair, les Fitzgerald installent un gramophone qu'ils ont fait venir des États-Unis. « Les gens du pays le savaient, et frappaient à la porte en demandant : "On peut venir écouter ?" » Plus rocambolesques, leurs disputes et leurs réconciliations. « Il arrivait à Zelda de quitter la villa en insultant Scott, et d'attendre un taxi devant, comme sur la 1^{re} Avenue. Sauf qu'évidemment aucun taxi ne passait et elle finissait par rentrer. Après l'une de ses incartades, alors qu'elle voulait encore partir, Scott lui dit : "Attends-moi, je vais faire une chose extraordinaire pour toi, et tu verras, tu resteras." »



C'est la petite-fille de Boma Epstein, Marianne Esténo-Chauvin, qui restaurera l'hôtel dans son style Art déco.

Il alla au centre de Juan-les-Pins, dans une espèce de casino où travaillait un petit orchestre, et demanda aux musiciens de le suivre. Une fois dans la villa, il les fit entrer dans la chambre au-dessus de la leur... Puis ferma à clé derrière eux : "Vous allez jouer toute la nuit, sinon je ne vous rouvrirai jamais !" Il jeta la clé dans la mer. L'orchestre joua pour Zelda jusqu'à épuisement. »

Si l'histoire s'arrêtait là, elle serait joyeusement épique – même si la santé mentale de Zelda, qui finira internée, se dégradait sans doute déjà. Mais l'épopée du lieu pourrait encore remplir des pages, reflet des soubresauts, joyeux ou dramatiques, qui secouèrent l'Europe du siècle dernier. C'est d'ailleurs un jeune homme venu de Lituanie qui écrira la suite : Boma Epstein, arrivé à la fin des années 1920. « Il était issu d'une famille juive, nombreuse, pauvre, et rêvait d'émigrer aux États-Unis, reprend Marianne Estène-Chauvin. Ayant échoué à trouver de l'aide à Paris, il se dirigeait vers Marseille, d'où partaient des bateaux. On ignore pourquoi il s'est retrouvé à un arrêt de bus entre Antibes et Cannes ! » Une jeune fille se trouvait là, juive elle aussi, dont la famille tenait une pension sur les hauteurs d'Antibes – situation toujours plus prisée que le littoral humide. Elle invita Boma. Qui se mit à travailler pour ses parents, puis épousa Simone. Fini, le fantasme de l'Amérique... Quoique.

Pendant leur temps libre, les jeunes mariés se promènent au bord du Cap, rêvent d'ouvrir leur propre affaire, passent devant la villa Saint-Louis. « Tout le monde savait que des Américains y avaient séjourné et Boma, pour qui cette clientèle était synonyme de dollars, eut l'idée d'en faire un hôtel. » Qu'importe si la proximité de la mer en rebute beaucoup. Et s'il n'a pas les moyens d'acheter la maison, il convainc le propriétaire de la lui louer, contre la promesse de l'agrandir, et de payer plus tard le reliquat du prix de vente. Son hôtel, Belles Rives, le premier « les pieds dans l'eau », ouvre en 1929.

Instinct payant : les Américains que le krach de Wall Street n'a pas ruinés continuent en effet de venir. À quelques dizaines de mètres, en retrait, les Gould ont même construit un palace, l'imposant Provençal, aux près de trois cents chambres. L'heure est à l'audace : Léo Roman, un fondu de ski alpin, se met en tête de glisser sur l'eau, tracté par un bateau puissant qui vient de sortir des

Ci contre : les Fitzgerald, sur les marches de leur villa Saint-Louis (à droite, en 1925) qui deviendra, en 1929, l'hôtel Belles Rives.



Cap d'Antibes, 1938. Un vacancier s'adonne au ski nautique devant la jetée de l'hôtel.

chantiers navals tout proches. Avec le Norvégien Emil Petersen, il crée en 1932 le ski nautique en baie d'Antibes, juste en face du Belles Rives – les premiers championnats du monde y auront lieu en 1949 et le club, fondé par Léo Roman, est toujours installé au bout de la jetée de l'hôtel. Dans la station balnéaire, une autre innovation fait fureur : les pantalons très larges et serrés à la taille, qu'on appelle pyjamas, pas encore cantonnés à la chambre à coucher. En 1936, les congés payés ne font qu'accroître l'attractivité de Juan-les-Pins. Les nouveaux vacanciers y croisent Mistinguett, Maurice Chevalier, Jean Cocteau.

Puis la catastrophe. La guerre. Et encore, l'instinct de Boma. Plus vite que d'autres, il ferme l'hôtel, envoie femme et enfants dans l'arrière-pays, se cache

LA SEMAINE PROCHAINE,

la colonie de Mettray, établissement agricole et pénitentiaire pour jeunes délinquants, en Indre-et-Loire, ancêtre des bagnes pour enfants.

à Nice. Échappe de peu à la milice en grim pant dans un arbre... À la Libération, il retrouve le Belles Rives en partie pillé. Surtout, il n'a pas pu honorer son rendez-vous chez le notaire, fin 1941, pour solder la promesse d'achat, et la propriétaire a vendu l'hôtel à une congrégation religieuse. Boma parviendra juste à récupérer le fonds de commerce. Il reprend l'affaire de zéro, francise son nom – Epstein devient Estène –, et comme un signe ultime de renaissance, utilise les tétraèdres, ces cônes en béton que l'Occupant a déposés sur le rivage pour bloquer un débarquement allié, comme fondations de sa jetée. Les clients se baignent et bronzent loin des regards. Joséphine Baker, Ray Charles, Gérard Philipe, Françoise Sagan, Miles Davis, Ella Fitzgerald, entre autres, figurent au livre d'or du petit hôtel, pas encore luxueux.

C'est Marianne, sa petite-fille, formée à histoire de l'art, qui en fera l'établissement qu'il est désormais, restaurant du sol au plafond son patrimoine 1930, et y ravivant l'histoire des Fitzgerald. Soixante ans après le rendez-vous manqué, elle honorera la promesse d'achat de son grand-père. « Les murs avaient été revendus entre-temps à un monsieur riche et célèbre, qui voulait nous mettre dehors. Mais il m'a écoutée, puis a changé d'avis en disant : "Je vous comprends, l'histoire de votre famille ressemble un peu à la mienne." » Marianne Estène-Chauvin ne lâchera pas le nom de l'ex-propriétaire. Il faut bien que le Belles Rives garde sa part de mystère ●

1 Le prix Fitzgerald 2021 a été remis à Gianfranco Calligarich pour *Le Dernier Été en ville*. Un prix Zelda a été décerné à Dominique Bone pour *Divine Jacqueline*. Les deux livres sont publiés chez Gallimard.